

Concert du 6 février 2022

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-troisième saison

Prélude et fugue en do mineur BWV 549

“Dies sind die heilgen zehn Gebot” BWV 678

Fughetta super “Dies sind die heilgen zehn Gebot” BWV 679

Cantate BWV 77 “Du sollt Gott, deinen Herren, lieben”

Concerto en ré mineur BWV 596

Laurence Pouderoux soprano

Virgile Pellerin alto

Vincent Lièvre-Picard ténor

Lysandre Chalon basse

Jean-Daniel Souchon *trompette

Neven Lesage, Cécile Chartrain hautbois

Emmanuelle Dauvin, Te Eun Kim violons

Ugo Gianotti alto

Gauthier Broutin violoncelle

Baptiste Guittet clavecin et coordination artistique

Gabriel Wolfer orgue

Sébastien Cadet souffleur

* Jean-Daniel Souchon joue une trompette circulaire originale de la fin du XVIII^e siècle
du facteur d'instruments parisien Simon,
semblable à celle utilisée par Gottfried Reiche, le trompettiste de Bach.

Prochain concert le 6 mars à 17h30

coordination artistique François Guerrier

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Du sollt Gott, deinen Herren, lieben BWV 77

Choro

Du sollt Gott, deinen Herren, lieben von ganzem Herzen, von ganzer Seele, von allen Kräften und von ganzem Gemüte und deinen Nächsten als dich selbst.

Recitativo

*So muss es sein!
Gott will das Herz vor sich alleine haben. Man muss den Herrn von ganzer Seelen zu seiner Lust erwählen und sich nicht mehr erfreun, als wenn er das Gemüte durch seinen Geist entzündt, weil wir nur seiner Huld und Güte alsdenn erst recht versichert sind.*

Aria

*Mein Gott, ich liebe dich von Herzen,
Mein ganzes Leben hängt dir an.
Lass mich doch dein Gebot erkennen
Und in Liebe so entbrennen,
Dass ich dich ewig lieben kann.*

Recitativo

*Gib mir dabei, mein Gott! ein Samariterherz, dass ich zugleich den Nächsten liebe und mich bei seinem Schmerz auch über ihn betrübe, damit ich nicht bei ihm vorübergeh und ihn in seiner Not nicht lasse.
Gib, dass ich Eigenliebe hasse, So wirst du mir dereinst das Freudenleben nach meinem Wunsch, jedoch aus Gnaden geben.*

Aria

*Ach, es bleibt in meiner Liebe Lauter Unvollkommenheit!
Hab ich oftmals gleich den Willen, Was Gott saget, zu erfüllen, Fehlt mir's doch an Möglichkeit.*

Choral

Herr, durch den Glauben wohn in mir, Lass ihn sich immer stärken, Dass er sei fruchtbar für und für Und reich in guten Werken; Dass er sei tätig durch die Lieb, Mit Freuden und Geduld sich üb, Dem Nächsten fort zu dienen.

Chœur

Tu aimeras Dieu, ton Seigneur, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même.

Récitatif (b)

*Ainsi cela soit-il !
Dieu veut avoir les cœurs pour lui seul.
Il faut, de toute son âme, élire le Seigneur pour son bonheur et ne plus se réjouir que lorsqu'il embrase notre âme par son esprit, car alors seulement nous sommes assurés de sa grâce et de sa bonté.*

Air (s)

Mon Dieu, je t'aime du fond du cœur. Toute ma vie est suspendue à toi. Fais-moi découvrir tes commandements et m'enflammer d'amour, que je puisse t'aimer éternellement.

Récitatif (t)

Donne-moi ainsi, mon Dieu, un cœur de Samaritain pour que j'aime mon prochain, et que de sa douleur aussi je m'attriste sur lui, afin que je ne passe pas devant lui et le laisse à sa détresse.

Fais que je haïsse l'égoïsme, et ainsi un jour me donneras-tu la félicité, comme je le souhaite et par ta bonté.

Air (a)

Hélas, il reste dans mon amour force imperfections ! Aurais-je souvent l'envie d'accomplir ce que Dieu m'enseigne, la possibilité m'en manquerait néanmoins.

Choral

Seigneur, par la foi habite en moi, fais-la toujours fortifier, qu'elle soit toujours plus féconde et riche de bonnes œuvres ; qu'elle soit active par l'amour, qu'avec joie et patience elle s'emploie à servir sans cesse mon prochain.

C'est la transcription par Bach du concerto grosso opus 3 n°11 de Vivaldi qui conclura ce concert. Il faut donc imaginer un petit ensemble à cordes derrière les claviers. Les deux violons jouent en écho dans l'introduction. Puis vient une fugue magistrale qui démarre en surprise après quelques mesures graves. Le violon solo régnait originellement sur le troisième mouvement, ample, et dans le dernier la main gauche de l'organiste met en scène le violoncelle avant un grand plein jeu.

La cantate *Du sollt Gott, deinen Herren, lieben* fut composée pour le 13e dimanche après la Trinité de l'année 1723, le 22 août. Le thème liturgique de ce dimanche est celui du bon Samaritain, la parabole de cet homme venu de la région de Samarie et qui se porte au secours d'un inconnu. Le Christ par ce récit éclaircit ce que signifie « aimer son prochain comme soi-même ». Le prochain, c'est l'homme, sans distinction.

Bach va donc se frotter à Dieu, à sa loi. Il va le faire avec l'aide de Luther, théologien et musicien, et de son choral *Dies sind die heilgen zehn Gebot* (voici les dix commandements).

L'organiste Gabriel Wolfer précise : «Chez Bach comme chez Luther, la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament est très forte. Les commandements ne sont pas vus comme une loi cruelle mais au travers des préceptes de l'amour de Dieu.»

Dans la pièce d'orgue élaborée sur le choral de Luther, «la mélodie est exposée en canon (en grec, kanon signifie la règle). Ses douze phrases font allusion aux Dix Commandements, auxquels s'ajoute le commandement nouveau du Christ, en deux parties, qui est le sujet de la cantate 77. Bach reste en sol majeur et les ornements sont absents. On retrouve ce symbolisme dans la fugue qui suit : c'est une gigue dans laquelle le thème apparaît 10 fois.»

Le chœur d'ouverture de la cantate reprend pour socle le choral de Luther.

Enoncé par la trompette (dix fois, bien sûr), sa mélodie est reprise en canon par la basse en valeurs deux fois plus longues. Les deux extrémités du spectre sont unies : c'est l'universalité de cette loi qui embrasse tout et conditionne tout. Bach obtient un brassage puissant par la superposition des voix, comme pour signifier que le chrétien doit puiser au plus profond de lui.

Les dix dernières mesures sonnent comme un aboutissement : instruments suspendus, sauf la trompette affairée au choral, pour que les chanteurs concluent : *et tu feras de même avec ton prochain.*

Après un court récitatif viennent deux parties dans laquelle le chrétien s'adresse à Dieu: un air de soprano où basse continue, instruments aigus et chant font jeu égal, puis un récitatif accompagné qui tire parti des longues tenues de cordes, symbole d'éternité. L'aria pour alto voit réapparaître la trompette. Voici ce qu'en dit Jean-Daniel Souchon, qui exécute cette partie stupéfiante : « Bach transmet là l'*Unvollkommenheit* (imperfection) de la tentative des hommes à vivre selon la loi de l'amour. La première partie est pratiquement injouable sur une trompette naturelle sans trou ni piston. La section centrale offre au contraire un passage très trompettistique qui décrit la volonté d'obéir à ce que dieu commande.»

Mais la forme en aria da capo ramène au début, et c'est donc avec la souffrance de l'homme qui ne peut accomplir pleinement le choix de Dieu que l'air s'achève.

Un choral vient conclure la cantate. Les paroles ne figurent pas sur le manuscrit de Bach qui nous est parvenu. On utilise ici un verset de *O Gottes Sohn, Herr Jesu Christ* de David Denicke (1603-1680).

Christian Leblé